

# Un art vraiment populaire en Gruyère : les cannes sculptées et pyrogravées

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005682>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

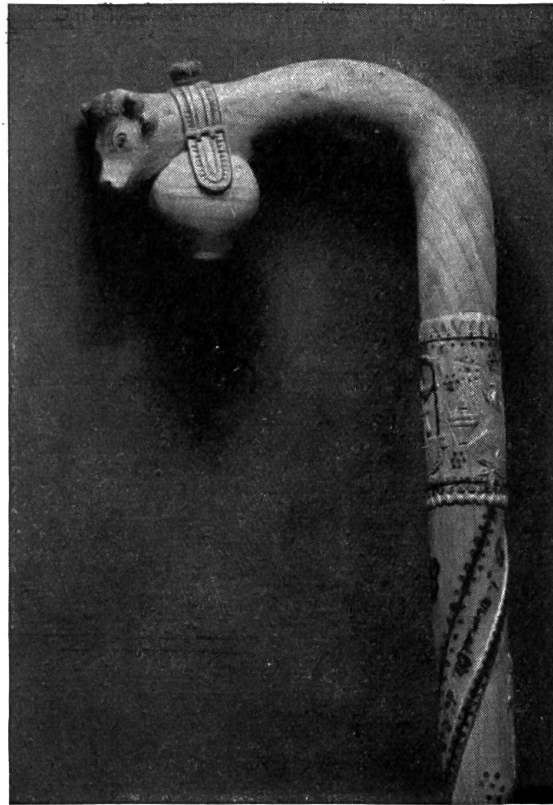


Photo : Simon Glasson, Bulle.

Une canne sculptée.

**Un art vraiment populaire en Gruyère :  
les cannes sculptées et pyrogravées**

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

Il y a quelques années, j'avais fait paraître dans cette revue (1945) un questionnaire concernant les cannes sculptées en Gruyère. Je n'ai reçu aucune réponse. Mais connaissant un excellent graveur de cannes, je me suis adressé à lui et il m'a indiqué l'adresse d'autres, qui à leur tour m'ont permis de compléter ma liste. Je ne me flatte nullement d'avoir découvert tous ceux qui s'exercent à enjoliver les cannes; je puis au contraire affirmer sans crainte de me tromper que la liste établie ci-dessous est très lacunaire. Il s'agit de dix fabricants, dont quatre actuellement décédés. Je n'ai pas voulu en effet me borner aux vivants dans cette petite enquête qui, vu le caractère très réservé du montagnard, n'a pas été facile. Si l'on manie volontiers la gouge ou l'appareil à pyrograver, on manie moins volontiers le stylo, au pied de nos vanils!

Comment se fait-il que les fabricants de cannes pyrogravées soient relativement abondants en Gruyère ? Cela tient à plusieurs causes. Tout d'abord, la Gruyère possède un peuple assez nombreux de pâtres (sans vouloir exagérer) et l'on sait que le pâtre utilise volontiers ses loisirs à tailler le bois avec son couteau : les bergers de Théocrite et de Virgile y excellaient déjà. Parcourez nos chalets : vous y trouvez facilement des noms d'armaillis ou leurs initiales sculptées dans la paroi, ou pyrogravés. Le feu qui flambe dans le foyer n'invite-t-il pas à chauffer un bout de fil de fer et à pyrograver, durant les longs jours de mauvais temps ?

Et puis, l'armailli ne se conçoit pas plus sans canne que sans *loyî*. Alors, comment ne pas avoir l'idée d'enjoliver cette canne ? Suivant son habileté, on la gravera à coups de pointes de feu, on l'ornera simplement de spirales, de petits points ou de figurines géométriques simples et du plus joli effet, ou bien si l'on est plus expert dans l'art de manier le couteau, on sculptera en relief les mêmes motifs. Il va sans dire qu'on s'inspirera tout d'abord de ce qu'on a sous les yeux : son milieu de vie, la montagne, avec sa flore et sa faune et le troupeau. Ainsi naîtront de petites merveilles d'art populaire. Car l'une des choses qu'il faut bien souligner, c'est que ces graveurs sont des autodidactes. Deux d'entre eux avouent avoir suivi des «leçons» d'un autre. Et encore ne faut-il pas se les imaginer sous forme de cours des beaux-arts!!! D'autres ont simplement vu travailler un de ces artistes, et d'un rapide coup d'oeil ont pris l'idée d'en faire autant, bien plutôt qu'ils n'ont appris. Un truc ou l'autre saisi ainsi, leur a permis de suivre les traces de leurs devanciers. La meilleure preuve qu'il s'agit avant tout d'autodidactes, n'est-elle pas qu'en général ces sculpteurs n'exercent pas leur art de père en fils ?

Une autre cause de la fréquence des sculpteurs de cannes en Gruyère, est que la Gruyère c'est la montagne. La Palice n'eût pas dit autrement. Or le montagnard par excellence c'est l'armailli. Et pour gravir les flancs de la montagne, il lui faut une canne. L'armailli est fier de sa condition. Il porte beau, et tient à avoir un beau costume : beau *brədzon*, belle calotte de paille, beau *loyî* et belle canne. Cette canne, il n'est pas toujours à même de l'enjoliver lui-même. Il a donc tout naturellement recours à l'un de ses collègues qui grave bien. Quand un autre armailli le verra avec sa belle canne il ne manquera pas de lui demander : «*Nəkoué t'a fè ha bala krochèta ?* Qui t'a fait cette belle canne ? Et vous devinez que l'artiste aura un client de plus. Mais on sait que le montagnard ne se presse pas : notre graveur fera cette canne quand il en aura le temps . . . ou plus souvent quand il en aura



Photo: J. Geinoz, Fribourg.

Diverses cannes sculptées et pyrogravées.

la fantaisie. Ce n'est pas un homme de métier que l'on peut talonner, c'est un amateur qui travaille selon son caprice. En doutez-vous? Voici ce que m'écrit l'un d'eux: «J'ai commencé très jeune. J'allais à l'école quand, au couteau, j'ai fait ma première canne, vendue 70 centimes. Et ce prix m'avait enlevé tout mon courage . . . cela se comprend. En 1912, convalescent, j'en ai fait quelques unes dont une à tête de chamois. Depuis deux ans j'ai repris goût à la chose, pourquoi? je ne saurais le dire. Mais j'en ai fait quelques douzaines qui partent . . . comme du sucre. . . C'est un travail de patience que je réserve pour l'hiver quand les veillées sont longues.»

Nos sculpteurs et graveurs ne sont donc pas des professionnels. Un seul d'entre eux finit par ne plus s'occuper que de sculpture et de gravure, à côté de son travail d'inspecteur du bétail et du soin des fromages au saloir. Sur les dix fabricants signalés, l'un était maréchal, un autre est huissier d'Etat, un troisième électricien, trois sont menuisiers-ébénistes, quatre agriculteurs.

Deux ont reçu des leçons d'un même graveur, un autre s'est initié en maniant la soufflerie du pyrograveur durant le travail de son père, six s'y sont mis d'eux-mêmes. Sur les dix, deux seulement ont été initiés plus ou moins par leur père. Tous font de la pyrogravure, soit au fer rougi, soit au moyen d'appareils à pyrograver de divers modèles.

Quatre font également des cannes sculptées. Mais l'un d'entre eux fait faire ailleurs les sculptures<sup>1</sup>. Les sujets traités en sculpture sont ordinairement des vaches ou d'autres animaux: chamois, écureuils, chèvres; plus rarement l'armailli<sup>2</sup>. L'un des motifs préférés est l'edelweiss. On sait tout le prix qu'attache l'armailli à cette superbe fleur dont il orne volontiers sa calotte: les grandes edelweiss (du diamètre d'une ancienne pièce de 5 fr.) étaient payées jusqu'à 5 fr avant la guerre de 1914 déjà. Quoi d'étonnant qu'il aime à voir figurer sur sa canne cette fleur de la montagne? Fait curieux: si nos sculpteurs traitent très bien les sujets du règne animal et végétal, la figure humaine est ordinairement moins leur affaire. A quoi cela tient-il? A ce que le montagnard regarde plutôt furtivement son semblable, par timidité et discrétion, tandis qu'il peut contempler tout à loisir, sans crainte de les vexer, les bêtes et les fleurs?

La sculpture est d'ailleurs considérée comme l'apanage de quelques privilégiés des muses, qu'on admire, et dont le nom est très vite connu dans une certaine périphérie. On ne leur marchandé ni l'admiration ni les éloges et quiconque en a les moyens désire posséder quelque échantillon du travail de ces artistes populaires, dont les oeuvres sont prisées bien plus que celles des artistes formés par les écoles d'art. Ce que le peuple admire aussi tout particulièrement, c'est que ces hommes, sortis de son sein, n'ont pas appris leur art.

Quels sont les matériaux utilisés par nos graveurs et sculpteurs de cannes? Sauf une seule exception, qui est le fait d'un graveur un peu «industrialisé», ils s'en tiennent exclusivement aux «courbes» naturels, qu'ils vont chercher dans les haies vives ou ailleurs. Les essences préférées sont le noisetier, et le frêne. Mais on prend parfois ce qu'on trouve. L'un des fabricants me signale que la tendance actuelle est de préférer les «courbes» (poignées) courbées à la machine, parce que ces cannes tiennent mieux accrochées au bras, tandis que celles qui ont une poignée naturelle faisant angle droit ou presque avec la tige, ne peuvent se suspendre au bras, comme le font les touristes, bien plutôt que les armaillis. Mais il faut savoir que ce fabricant travaille avant tout pour les touristes.

Le prix d'une canne? Il est bien évident que celui qui soutira au jeune écolier cité plus haut sa première oeuvre pour 0 fr 70, a abusé. Les prix sont de 10 à 20 francs, selon la qualité

<sup>1</sup> Voir figure page 29\*.

<sup>2</sup> Certaine canne déroule en spirale tout un troupeau sculpté dont le noir du manteau était pyrogravé. (voir fig. p. 27\*)

Le sculpteur de cette canne est un garde-génisses veveysan François Pilloud habitant Châtel S. Denis: il ne figure pas dans ma liste limitée exclusivement à la Gruyère.

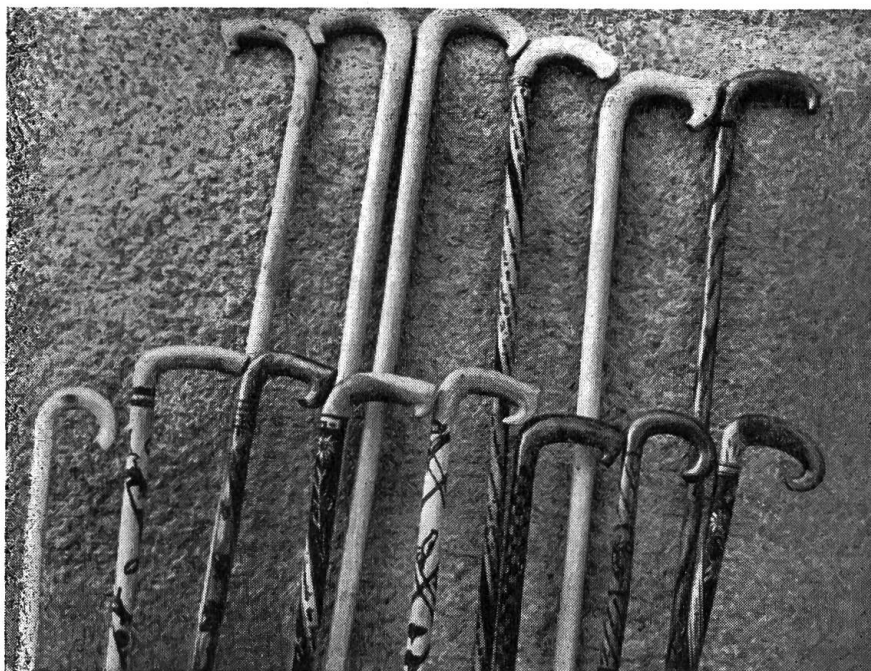


Photo : J. Geinoz, Fribourg.

Diverses cannes sculptées et pyrogravées par M. G. Geinoz.

du travail. Mais nul ne contredira l'un de mes informateurs, quand il m'écrit : «Celui qui voudrait ainsi gagner sa vie, devrait certainement se contenter de peu». Il ajoute pourtant (et avec raison) : «Je crois par contre qu'on trouverait en notre chère Gruyère des montagnards assez habiles pour puiser là un supplément de salaire... mais ce serait une chose à organiser... Comment?»

J'ai déjà dit que ces cannes se vendent très bien. Cela tient sans doute à la modicité de leur prix, mais surtout à l'amour de l'armailli pour ce qui est beau, et à sa fierté d'être un bel armailli bien équipé. C'est le seul luxe qu'il se paie... outre son tabac. Et puis, une canne dure toute une vie... et ultra. Alors...

Je m'en voudrais de terminer cet article sans citer les noms de fabricants de cannes sculptées ou pyrogravées, que j'ai pu recueillir au cours de mon enquête. Il ne s'agit pas d'une liste complète, je le répète, et je ne cite ici les sculpteurs que pour autant qu'ils sont en même temps fabricants de cannes<sup>1</sup>.

Voici tout d'abord les noms des défunts :

*Louis Beaud*, d'Albeuve (1851—1945). Maréchal de son métier, il savait littéralement tout faire. Non seulement il sculp-

<sup>1</sup> Il y a d'autres sculpteurs fabriquant uniquement des cuillères en bois pour le chalet, des vaches en bois, ou d'autres menus objets. Je n'en parle pas ici.

tait de fort belles cannes, mais il a également fabriqué des meubles sculptés ou non. Il ornait ses cannes d'animaux et de sujets divers.

*Etienne Geinoz*, de Neirivue (1864—1938) agriculteur, inspecteur du bétail. Commença par la sculpture, à l'âge de 23 ans. Il fabriquait des cannes sculptées ou pyrogravées. Il sculpta aussi des cuillères, des objets divers, des meubles. Les vingt dernières années de sa vie, il s'adonnait exclusivement à la sculpture et à la fabrication de cannes pyrogravées ou sculptées. Sa «belle cuillère» représentant (voir fig. ) d'un côté le ténor gruérien Placide Castella, le chanteur du Ranz des vaches et de l'autre les armoiries des cantons avec, au centre, le serment du Grutli, est célèbre en Gruyère. Cette oeuvre d'art populaire valut à son auteur une médaille d'argent et un diplôme d'honneur à l'exposition de Paris en 1900.

*Auguste Ansermot*, de Gruyères (1864—1933) Menuisier-ébéniste autodidacte. Fort bon sculpteur, fabriquait et gravait des cannes.



Cuillère de chalet. Sur le manche, portrait du ténor gruérien Placide Castella.  
Espace gravée 10 cm longueur 5 largeur.

*Jules Sottas*, de Charmey (1875—19..) agriculteur. Faisait des cannes pyrogravées. Il a initié à son art son fils et *M. Rime* (voir plus bas).

Voici maintenant, par ordre alphabétique, les noms des fabricants de cannes sculptées ou pyrogravées actuellement vivants.

*M. Ferdinand Ansermot*, de Gruyères, ébéniste-sculpteur, né en 1897 s'est initié à son art en maniant la soufflerie quand son père pyrogravait des cannes. Tout le reste il l'a appris de lui-même. Il grave et pyrograve des cannes, fabrique également des moules à beurre, et autres objets sur commande.

*M. Justin Geinoz*, de Neirivue, huissier d'Etat, à Fribourg. Il pyrograve ses cannes avec beaucoup de variété, mais fait faire la sculpture. Il ne fabrique que des cannes. Il a débuté comme écolier, par la déconvenue citée plus haut.

*M. Simon Geinoz*, de Neirivue, agriculteur, s'est mis de lui-même à pyrograver des cannes. Mais son travail ne lui permet plus, à son grand regret, de s'adonner à ce passe-temps favori. Il a également sculpté des plaques avec sujets variés portant le nom des chalets auxquels elles ont été apposées.

*M. Florian Rime*, de Charmey, agriculteur, né en 1886, fabrique sur commande des cannes «brûlées», c'est-à-dire ornées de petits points brun-noirs et colorées, d'un très bel effet. Il a reçu des leçons de *Jules Sottas*.

*M. Sottas Auguste*, feu *Jules*, à Charmey, né en 1899, électricien, fabrique des cannes gravées et non gravées. Il a fait l'apprentissage avec son père.

*M. Alfred Tornare*, de Charmey, menuisier-ébéniste, né en 1875, fait sur commande des cannes gravées. Autodidacte, il a fait aussi de la sculpture, mais y a renoncé par la suite.

Honneur à ces braves artistes populaires! Ils sèment au pays de Gruyère la beauté. Qu'ils continuent avec courage et amour leur belle tâche! Le pays leur en est reconnaissant.

### Quand Saint Nicolas vient en Gruyère

par *Henri Gremaud*, Bulle.

Du temps où j'étais gamin, quand arrivait le 6 décembre jour de la S. Nicolas, nos polissonneries faisaient trêve. Car l'Évêque de Myre venait dans la nuit au pays fribourgeois récompenser les enfants sages. Avec ma mère, nous préparions une assiette où l'on mettait un peu de sel (pour l'âne) et un verre de vin (pour saint Nicolas). Et nous nous couchions, coeur battant,